Théâtre(s)

► 21 mars 2023 - N°33

PAYS : France
PAGE(S) :34-36
SURFACE :256 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Marie Plantin

Louise Sari
L'ART DU DÉTAIL

Scénographe, c'est en artiste qu'elle embrasse son métier. Son regard avisé lui vaut une collaboration passionnante et de longue durée avec Séverine Chavrier.

PAR **MARIE PLANTIN**
PHOTO **JULIEN PEBREL**

C'est à l'Ensatt, où elle a fait ses classes en scénographie après un BTS design espace à l'École Boulle, à Paris, qu'elle fait la connaissance de Séverine Chavrier, alors intervenante dans sa promotion. Une rencontre décisive qui la fait d'emblée approcher l'œuvre de Willliam Faulkner, puisque c'est sur le roman funèbre *Tandis que j'agonise* que la metteuse en scène met au travail les élèves. Et Louise Sari de réaliser un film sur son propre enterrement, où on la suit, la main à la pâte, au fil des étapes de construction de son cercueil. L'écrivain la poursuivra en même temps que la metteuse en scène qui a adapté notamment *Les Palmiers sauvages* et travaille actuellement à une nouvelle création inspirée par une œuvre de l'auteur phare américain, *Absalon, Absalon !* Cumulant souvent les postes de scénographe et d'assistante à la mise en scène, quand elle n'est pas aussi régisseuse plateau, la jeune femme évoque le caractère extrêmement formateur de son compagnonnage avec Séverine Chavrier. « *Elle m'a tout appris et m'a accueillie comme dans une famille* », confesse-t-elle. Présente sur *Nous sommes repus mais pas repentis*, sur la reprise du diptyque *Projet Un Femme*, sur *Aria da Capo*, *After All* avec la 33e promotion du CNAC et *Ils nous ont oubliés*, Louise Sari s'investit énormément auprès de la metteuse en scène récemment nommée à la Comédie de Genève, en Suisse, jusqu'à parfois accompagner les spectacles en tournée pour en suivre l'évolution et appréhender le vécu du décor dans le temps.

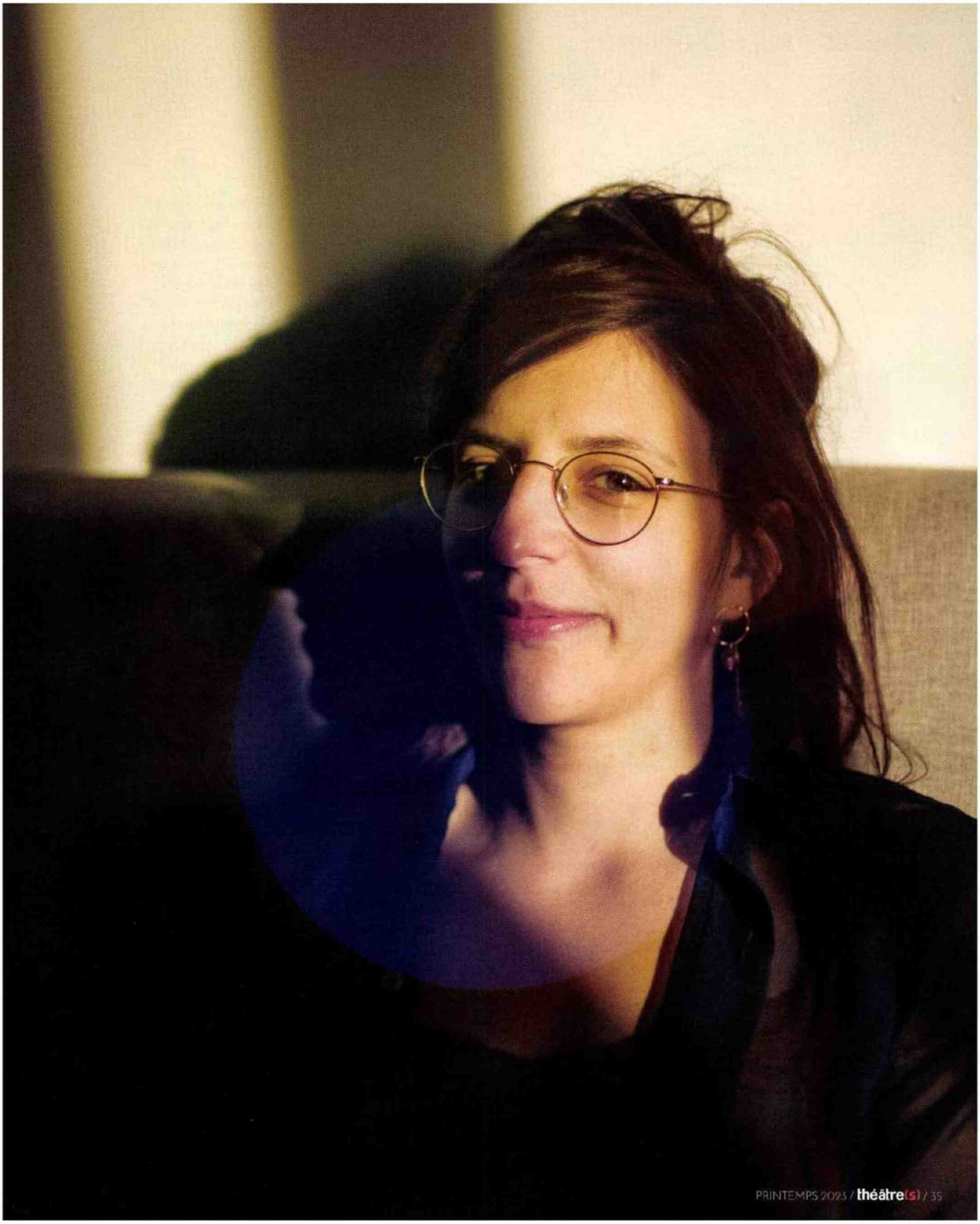
Tous droits de reproduction réservés

Théâtre(s)

► **21 mars 2023 - N°33**

PAYS : France
PAGE(S) :34-36
SURFACE :256 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Marie Plantin



Tous droits de reproduction réservés

Théâtre(s)

► 21 mars 2023 - N°33

PAYS : France
PAGE(S) :34-36
SURFACE :256 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Marie Plantin

DE L'INFLUENCE DE L'ART CONTEMPORAIN

Entre Louise et son métier, c'est une histoire de sensibilité ancrée depuis l'enfance. Celle qui a fait un lycée arts appliqués à Caen (Calvados) a très vite pris conscience de son goût pour les objets et de sa passion pour le design. L'art contemporain n'y est pas pour rien dans cet attrait qui se prolonge par l'envie de façonner des espaces et des atmosphères. Adolescente, elle découvre les installations de Paul McCarthy et c'est une révélation. Elle côtoiera ensuite lors d'un stage à la Biennale d'art contemporain de Lyon la démarche de Tom Sachs, qui la marque fortement. Et puis Gwenaël Morin, intervenant à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, lui fait découvrir l'artiste plasticien Thomas Hirschhorn, une *« énorme claque »*, nous dit-elle. Pas étonnant que Louise, éprise de transversalité, ait croisé la route de Mohamed El Khatib, pour qui elle a réalisé la scénographie de *Gardien Party*. Elle l'accompagne sur son projet de centre d'art contemporain dans une maison de retraite, insuffle ses idées, sa personnalité, aux installations qu'elle propose. En septembre prochain, c'est au Mucem à Marseille que sa signature côtoiera à nouveau celle du metteur en scène dans le cadre de l'exposition Renault 12.

ALEXANDRE AH-KYE

Aria da Capo, mise en scène Séverine Chavrier, scénographie Louise Sari (2019)

UN PROCESSUS D'IMPRÉGNATION

À chaque collaboration, ce qui marque, c'est la puissance imageante de ses décors et sa capacité caméléon à se fondre dans le projet d'un ou d'une autre. Avec Marie Fortuit, qu'elle suit sur ses deux créations, *Le Pont du Nord* et *Ombre (Eurydice parle)*, on ressent fortement ce rapport sensible aux objets qu'elle évoque. Louise Sari insuffle beaucoup d'intime dans ses scénographies, glisse des accessoires choisis avec soin comme autant de détails expressifs, les éléments d'une histoire qui s'écrit autrement que dans la zone du texte. En cela, une énorme partie de sa démarche consiste en une collecte iconographique très fouillée. *« C'est ma façon d'écrire la dramaturgie, je sélectionne les images qui vont constituer un imaginaire commun. »* Et à la parole, elle joint le geste, dévoilant des carnets entiers saturés de croquis, dessins, photographies, et d'autres chargés de matières, couleurs, coupons de tissus, révélant ainsi les multiples couches invisibles précédant le résultat.

SÉVERINE CHAVRIER, UNE COMPLICE

« Avec Séverine Chavrier, on fonctionne dans l'échange permanent. Elle m'envoie des livres, je lui envoie des images. » Elle évoque le décor de cette plâtrière qu'elle a imaginé, maison en décomposition dotée d'un sous-sol prégnant. *« J'avais l'impression que c'était chez moi, je faisais mes pauses déjeuner à l'intérieur. »* Louise Sari imprègne ses décors d'elle-même autant qu'ils la marquent en retour. Pour préparer *Absalon, Absalon !*, elle est partie seule à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, pour observer l'architecture des plantations et tenir un journal de bord que l'on découvre avec fascination et qui est en lui-même un objet d'art, le reflet graphique et photographique de son œil averti. Gageons que par la suite, Louise Sari développera ses projets propres, des installations à son image, poreuses au réel, entières et tactiles. ◆

Tous droits de reproduction réservés